



BIO

Catherine Anne est auteur, comédienne et metteur en scène. Elle dirige depuis 2002 le Théâtre de l'Est Parisien.

Parmi ses pièces et mises en scène : **Demain le soleil** (1980), **L'Attaque du train postal** (1986), **Une année sans été** (1987 ; Prix Arletty 1991 ; éd. Actes Sud-Papiers 1999), **Combien de nuits faudra-t-il marcher dans la ville** (1988 ; éd. Actes Sud-Papiers 1999), **Éclats** (1989 ; bourse « Beaumarchais » ; éd. Actes Sud-Papiers), **Tita-Lou** (1991 ; éd. Actes Sud-Papiers), **Le Temps turbulent** (1993 ; Actes Sud-Papiers), **Ah ! Anabelle** (1994 ; éd. Actes Sud-Papiers 1994, éd. Ecole des Loisirs 1995), **L'Impromptu du bord de l'eau** (1994), **Agnès** (1994 ; éd. Actes Sud-Papiers), **Ah la la ! Quelle histoire** (1995, éd. Actes Sud-Papiers), **Surprise** (1996 ; éd. Actes Sud-Papiers), **Aseta** (1996; in Th. Contre l'oubli pour Amnesty International ; éd. Actes Sud-Papiers), **Nuit pâle au palais** (1996 ; éd. L'École des loisirs), **Le Crocodile de Paris** (1998 ; éd. Actes Sud-Papiers), **Une étape africaine**, **Trois femmes** (1999 ; aide à la création dramatique du ministère de la Culture ; éd. Actes Sud-Papiers), **Marianne**, **Petit** (Th. De l'Est Parisien 2002 ; éd. Ecole des Loisirs 2001), **Le Bonheur du vent** (Th. De l'Est Parisien 2003 ; éd. Actes Sud-papiers).

Ses textes ont été traduits en allemand, anglais, espagnol, grec, italien, néerlandais, polonais et suédois.

Ses adaptations et mises en scène : **Sa majesté des mouches** de William Golding, **Une petite chambre circulaire**, d'après Rilke.

Ses autres mises en scène : **La Journée d'une rêveuse** de Copi, **La Ralentie** et **Chaînes** de Henri Michaux, **Les Quatre Morts de Marie** de Carole Fréchette, **Jean et Béatrice** de Carole Fréchette, **Le Pays de rien** de Nathalie Papin.

ŒUVRES

Ah la la! Quelle histoire

Il était une fois un petit-fils du Petit Poucet. Il était une fois une petite-fille de Peau d'Ane. Et s'ils se rencontraient ? L'enfant pauvre, que ses parents ont voulu perdre, et la jolie petite fille riche, qui s'enlaidit et s'avilit pour échapper au pouvoir de son père...

Et s'ils arpentaient ensemble le monde inhospitalier ? S'ils rencontraient une ogresse ? une sorcière ? une fée ? Ce serait aujourd'hui, ce serait un conte.

“ Elle a écrit et mis en scène Ah la la ! Quelle histoire, une pièce où un cousin du Petit Poucet rencontre dans la forêt une cousine de Peau d'Ane qui fuit son papa “parce qu'il veut se marier avec elle”. Catherine Anne a travaillé avec une classe de CE2 de l'école Jules-Guesde de Saint-Denis, mais son spectacle porte bien sa marque, avec un goût pour les jeux de mots sonores, à coup d'homonymes et une mise en scène fluide qui élimine tous les temps morts. ”

René Solis, Libération, 14-15 mai 1995.

Théâtre de Sartrouville, 20 mars au 1er décembre 1995. Créé au TGP de Saint-Denis, 2 mai 1994.

Mise en scène : Catherine Anne. Décors, Costumes : Laurence Forbin. Lumières : Pascal Le Moing. Avec : Pascale Caemerbeke, Françoise Fouquet, Sava Lolov puis Alexandre Pavloff.

Personnages : 2 femmes - 1 homme
Éditions Actes Sud-Papiers.

Le bonheur du vent

Librement inspirée par la vie et les lettres de Calamity Jane, cette pièce tournoie entre trois femmes, Jane, Helen et Irène. La mère, la mère adoptive et la fille. Et trois hommes qui mènent l'action avec elles : Jim, le mari devenant père adoptif, l'ami, trouble aventurier, et l'amant, l'homme de la passion amoureuse de Jane, celui qui disparaît deux fois et ne sera jamais qu'un absent. La pièce se passe au Far West, dans une société masculine dominée par la force et étouffée par la religion. Elle est toute entière nouée autour d'un acte : le passage d'un enfant de sa famille biologique vers une autre famille. S'agit-il d'un don, d'un abandon, d'une adoption, d'un vol ? La pièce ne prétend pas juger cet acte, mais donner à voir, à entendre, à deviner, tout ce qui se déchaîne dans les corps et dans les têtes de ceux que cet acte met en mouvement.

« J'ai commencé à écrire Le Bonheur du vent, parce que l'histoire de Jane m'a touchée et captivée, parce que sa façon d'écrire "non littéraire" m'a touchée et captivée. Et je me suis sentie une connivence tendre avec cette femme qui n'avait pas réussi à faire tenir dans sa seule vie tous ses désirs d'amour, de maternité et de liberté.

Je me suis passionnée aussi pour l'époque à laquelle elle a vécu. Époque charnière pour le combat féministe. Époque charnière pour la construction des États-Unis. Époque d'où notre monde occidental est issu.

Sous le folklore du western et sous la poussière de l'Histoire, j'ai vu quelqu'une. Une combattante dans un monde brutal dominé par la loi des colts et de l'argent.

Et dans le déchirement soulageant ou dans le soulagement déchirant qu'elle s'impose en donnant son enfant, j'ai vu le grincement parfois joyeux, parfois douloureux, de toutes ces Occidentales libres, autonomes, amantes et mères qui courent.

Puis je me suis plu à imaginer d'autres personnes proches de Jane. Des vies bousculées par ses choix. Des vies la bousculant. C'est ainsi que la pièce s'est peu à peu construite autour de la vie de trois femmes.

Celle de la mère qui abandonne.

Celle de la mère qui adopte.

Celle de l'enfant.

Trois places.

Et autour de ces mères et de cette enfant, les hommes ont aussi pris leur place.

De ce cheminement vient la composition de la pièce : trois actes, chacun centré sur une des femmes, six personnages présents et des absences cruelles.

Une histoire d'hommes et de femmes désirant exister, vaille que vaille, avec et malgré la société... la figure que leur impose cette société.

Ainsi Le Bonheur du vent est une pièce écrite sous un masque historique mais qui me semble poser très profondément quelques questions non anodines :

D'où venons-nous toutes et tous ?

Dans quel monde vivons-nous ?

Quelle société s'est construite au fil du temps ?

Et, dans ce grand jeu du masculin, du féminin, de l'amour et du pouvoir, qui sommes-nous ? »

Catherine Anne

« C'est dans la qualité de l'écriture que se love ce qui appartient en propre à Catherine Anne. Des constructions de phrases, des images qui arrachent le dialogue à tout plat "vérisme". Il y a là, dans la manière d'offrir au public cette belle histoire, sans exagérer son caractère pathétique, une dignité qui touche. »

Armelle Hélot, Le Figaro, 15 mars 2003

Création au Théâtre de l'Est parisien, 7 mars – 6 avril 2003, puis tournée.

Mise en scène : Catherine Anne. Scénographie, Costumes : Karin Serres. Lumière :
Stéphanie Daniel. Avec : Thierry Belnet, Chloé Dabert, Marie-Armelle Deguy, Xavier
de Guillebon, Fabienne Luchetti.

Personnages : 3 femmes - 3 hommes
Éditions Actes Sud – Papiers.

Acte III, scène 9
JANE Je n'étais pas fragile ni docile ni
Froide ni éprise de Dieu
Femme déplacée
Je prie qu'un jour dans cette ville
Dans ce pays
Sur notre terre entière
Jane puisse exister
Ma fille Jane
Et toutes les petites

Le crocodile de Paris

Séraphine et Fatoumata ont une dizaine d'années, elles sont jumelles. Or, ce matin-là, Fatoumata se réveille différente: sa peau n'est plus noire mais blanche. Et après ? Que se passe-t-il ? Avec les adultes ? Entre elles ? Comment ne pas être séparées ? Auprès d'Oncle Johnny, leur oncle d'Amérique, auprès de M. Simplon, leur instituteur-poète, auprès des animaux du zoo, elles cherchent une solution. Mais personne ne sait comment les aider. Alors, elles vont voir... le crocodile de Paris.

« Sur le ton de la fable joyeuse, Catherine Anne lance un joli pavé dans la mare du racisme. Le propos grave sonne clair avec humour et poésie. »
Didier Mereuze, La Croix, 2 mai 1998

« Parler du racisme, de la différence et tutti quanti est une entreprise délicate menacée par le didactisme le plus ennuyeux. Catherine Anne a esquivé joliment le piège pour se faufiler dans une fable intelligente et drôle où l'on suit les aventures incroyables de Séraphine et Fatoumata. Point de discours sur scène : deux adolescentes vives et délurées sont embarquées dans un paradoxe insupportable : comment considérer leur gémellité au-delà de leur apparente différence ? »
Corine Denailles, Le Journal du Théâtre, 25 mai 1998

Création le 25 avril 1998 au Théâtre des Jeunes Spectateurs de Montreuil. Tournée d'octobre 1998 à février 1999.
Mise en scène : C. Anne. Décor et costumes : S. de Chassy. Lumières : P. Peyronnet. Avec : F. Ba, J.-F. Dinacaroupin, P. Rameau (à la création), M. B. Dupérial (à la reprise), C. Tolosa.

Personnages : 2 femmes - 3 hommes
Éditions Actes Sud-Papiers.

Surprise

Deux femmes ont loué un gîte rural, perdu dans la nature ; elles y viennent déterminées à passer, vaille que vaille, un été chaste et paisible. Pas question d'amour, ni de désir. Elles ont évacué les hommes de leurs pensées. Surprise ! Le gîte mitoyen a été loué par deux hommes, qui pensent aussi que les hommes et les femmes sont faits pour ne pas s'entendre. Surprise ? Après s'être bien battus et combattus, les quatre iront-ils là où la vie les pousse ?...

“ Catherine Anne s'exerce à puiser affectueusement dans le banal et le quotidien, une matière légère, subtile, cocasse. [...] Il y a toujours, même quand le moral est au plus bas, une certaine idée du bonheur, dans tout ce qu'elle propose. C'est un “genre”, à la fois le plus humble et le plus ambitieux... Au théâtre, cela s'appelle : La comédie. ”

Frédéric Ferney, Le Figaro, 16 février 1996

“ De pièce en pièce, Catherine Anne dessine une topographie de notre époque, de ce qui fait la jeunesse d'aujourd'hui différente de celle d'hier. [...] La guerre est déclarée... dans un feu d'artifices de munitions que l'auteur fait éclater avec un bonheur contagieux ! Surprise touche au cœur, amuse et émeut. C'est beaucoup et c'est rare. ”

Laurence Liban, Le Parisien, février 1996

Théâtre de l'Aquarium , Paris, 6 février au 3 mars 1996. Création. Tournée prévue en 1996-1997.

Mise en scène : Catherine Anne. Décors, Costumes : Charlotte Villermet. Lumières : Dominique Fortin. Avec : Marie-Armelle Deguy, Simon Duprez, Christophe Giordano, Stéphanie Rongeot.

Personnages : 2 femmes - 2 hommes

Éditions Actes Sud-Papiers.

Trois femmes

Trois femmes en présence, trois générations, deux classes sociales : Joëlle et Joëlle, mère et fille; et la vieille Mme Chevalier. L'histoire s'enclenche sur un quiproquo, un tour de passe-passe familial... Dès lors, chacune joue la comédie : comédie de Joëlle, la fille, pour tenir le rôle qui lui tombe dessus; comédie de Mme Chevalier pour tromper l'ennui; comédie de Joëlle la mère pour quoi qu'il arrive garder sa place. Sur le rythme allègre d'une course contre le temps filant, les personnages se débattent, de bondissements en rebondissements, soulevant au passage quelques questions : qu'est-ce qu'être une femme dans le monde du travail? Qu'est-ce qu'être femme face aux hommes ou à leur absence? Qu'est-ce qu'être mère? Qu'est-ce qu'être " à sa place "? Et lorsque Joëlle, fille de Joëlle, saute la frontière de classe pour jouer la petite fille de Mme Chevalier, ça secoue chez les trois femmes, l'idée qu'elles se font du monde et du bonheur.

Reprise au TEP du 5 au 10 mars 2002.

Création au Théâtre de la Tempête (16-23 décembre 1999, et 12 septembre-1er octobre 2000), puis tournée.

M.e.s : Catherine Anne. - Déc. & Cost. : Isabel Duperray. - Lum. : Stéphanie Daniel. - Ass. m.e.s : Agnès Bourgeois, Philippe Crubézy. - Rég. gén. : Christian Ménauge. - Avec : Isabelle Sadoyan, Martine Schambacher et Marie Mure.

Personnages : 3 femmes
Éditions Actes Sud-Papiers.

Scène I

Appartement. Soir. Madame Chevalier seule. Sonnerie d'interphone.

Mme CHEVALIER : Qui est là

Sixième étage six deux fois trois

Quelle tête elle aura celle-là

Apparaît Joëlle, la mère.

JOËLLE, LA MERE : Bonjour madame Chevalier

Je suis trempée excusez une averse on a beau courir entre les gouttes

Mme CHEVALIER : Rien à vous dire

JOËLLE, LA MERE : C'est votre fille qui m'envoie

Mme CHEVALIER : Ma quoi

JOËLLE, LA MERE : Votre fille

Mme CHEVALIER : Je ne suis pas sourde je n'ai pas de fille

JOËLLE, LA MERE : Vous êtes madame Chevalier

Mme CHEVALIER : Parfait vous savez lire c'est écrit sur la porte

JOËLLE, LA MERE : Je m'appelle Joëlle Votre fille m'a engagée pour rester près de vous la nuit

Chaque nuit à partir d'aujourd'hui

Elle vous a prévenue non

Vous ne vous souvenez pas madame Chevalier

Tant pis la mémoire

Où voulez-vous que je pose mon manteau

Mme CHEVALIER : Je ne lui ai pas dit d'entrer

JOËLLE, LA MERE : Nous ferons connaissance

Mme CHEVALIER : Une étrangère

Elle se promène dans mon appartement

Elle va prendre ses aises
Ouvrir la porte des placards
JOËLLE, LA MERE : Voulez-vous manger
Mme CHEVALIER : Ma fille qui l'envoie
Une étrangère
Qu'est-ce qu'elle croit
Je ne peux plus me suffire mes jambes qui me font mal
Et après
Le monde entier s'en fiche
JOËLLE, LA MERE : Je vous ai apporté des crèmes caramel Maison
Mme CHEVALIER : C'est nouveau ça
JOËLLE, LA MERE : Votre fille m'a dit
Mme CHEVALIER : Elle décide à ma place
Comme si j'étais morte
Si seulement j'étais morte
JOËLLE, LA MERE : Allons allons madame Chevalier
Mme CHEVALIER : Allons allons madame Chevalier
JOËLLE, LA MERE : Vous êtes bien vivante
Mme CHEVALIER : Gna gna gna

Source : http://entractes.sacd.fr/detail_auteur2.php?idauteur=6&l=ma